



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra
Robe de Cote-pali couleur ecru, Capote de Cote-pali ornée de rubans; Canesou de
mousseline.

PETIT COURRIER DES DAMES

ou

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LES FÊTES DE SAINT-CLOUD.

QUEL est l'enfant, le jeune homme, la femme, le vieillard,
l'habitant de la capitale comme celui des faubourgs et des en-
virois, qui ne connaît ce fameux couplet, dont l'auteur est

malheureusement inconnu , et avec lequel on a presque bercé notre enfance :

La plus belle promenade
Est de Paris à Saint-Cloud ;
Allons-y, cher camarade ,
Nous y boirons du vin doux
A cinq sous !

Tout le monde en sait l'air, et il n'est fils de bonne maison qui ne soit capable de l'accompagner avec le mirliton d'usage dont on se fournit à la porte ou dans la grande allée du parc, dont l'entrée est généreusement accordée à tous les Parisiens qui tiennent aux coutumes que leur ont transmises leurs aïeux.

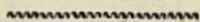
Cependant, il faut l'avouer, et Saint-Cloud, et son parc magnifique, et ses ombrages mystérieux, et ses cascades miraculeuses, commencent à perdre leur magique influence. On ne voit plus le bon bourgeois chargé du melon, consacré par l'habitude, les poches alongées sous le poids de deux bouteilles pleines d'un vin généreux, s'avancer, au milieu de Boulogne, à la tête de sa joyeuse famille. C'est à peine si l'on aperçoit, dans quelque coin écarté, un cercle de dîneurs déguster sur l'herbe le chef-d'œuvre de Lesage. les *coucous* s'enrouent, les charrettes sont désertes, les bals ne sont plus encombrés, et la route de Chaillot à l'extrémité de Boulogne n'est plus chargée de cette double haie de voitures de toutes espèces qui donnaient tant d'occupation aux gendarmes; bref, les mirlitons eux-mêmes, les cresselles leurs dignes compagnes, semblent rendre des sons moins éclatans qu'il y a dix ans. Saint-Cloud, Saint-Cloud, les tems de décadence et d'oubli seraient-ils arrivés pour toi ?

Vraiment depuis qu'il a plu à quelques bonnes gens de changer le nom du pauvre Clodoalde, si cruellement persécuté pendant sa vie, en celui de Cloud, si barbare et si dur, on n'avait pas vu, dans le village qu'il a rendu célèbre, une si petite quantité de spectateurs que dimanche dernier. L'incertitude du tems, la fraîcheur répandue dans l'atmosphère, avaient fait évanouir mille projets. Les robes avaient été resserrées, les voitures contremandées, et mille précautions entouraient les jeunes élégantes qui s'étaient risquées au bal de l'Étoile. Les mères attentives ordonnaient le foulard léger pendant la contredanse, et aussitôt qu'elle était achevée, le



schal protecteur venait préserver les épaules des danseuses du serein perfide qui apporte avec lui les rhumes et les catarrhes, effroi de la jeunesse et de la beauté.

Hélas ! il n'en faut plus douter ; les beaux jours sont passés. Au milieu des danses légères la feuille d'automne, brune, desséchée, est venue voltiger sur la tête des jeunes filles. Signal funèbre, elle annonçait qu'il fallait quitter les champs, que leur éclat allait cesser d'être, et que bientôt les frimas allaient reparaitre ! Mais en même tems, pour nous offrir une contradiction qui pût nous plaire, elle semblait dire : « L'hiver aussi a ses plaisirs, et bientôt vous oublierez les fêtes données sous le feuillage ! » Imitons-la, nous qui ne devons parler que folies et plaisirs, et comme ces impatiens conducteurs rassemblés dimanche dernier, sur la place du royal village, criions, au nom de la mode et du plaisir, à tous ceux qui habitent les champs, qui pour quelque tems ont fui la ville, à Paris ! à Paris !



Les robes habillées en crêpe rose ou bleu, se garnissent par trois ou quatre volans découpés à grandes dents ; les pointes de chaque feston sont ornées d'une application en satin rose, représentant une large feuille ou plusieurs petits feuillages. Au-dessus de chaque volant est placée, comme entre-deux, une guirlande de feuilles aussi en application de satin. Si ce genre de garniture n'offre pas un luxe de richesse, il est du moins parfaitement adapté à la légèreté de l'étoffe, et le brillant du satin, en opposition avec le mat du crêpe, produit un effet charmant.

La couleur oiseau de Paradis est encore de vogue, surtout pour les rubans en satin, dont on garnit les capotes roses ou bleues ; mais cette nuance se porte plus foncée et s'approche presque de la couleur Jean de Paris ou chamois-clair.

Les rayures succèdent décidément aux carreaux, dont la fureur diminue sensiblement chaque jour. Nous savons que nos plus grands magasins de soieries ont sur le métier des étoffes d'un goût tout nouveau, mais qui n'apparaîtront qu'après la chute des feuilles.

Si le tems, qui use l'acier et l'amour, a tempéré la douleur qu'aurait pu causer à quelques-unes de nos jeunes abonnées la perte d'un parent plus ou moins cher; si alors ce naturel qui revient au galop, les ramenait à quelques idées de coquetterie, nous leur dirons que rien ne sied à merveille comme un élégant demi-deuil composé d'une robe en gros de Naples gris-perle un peu foncé, garnie d'une haute blonde noire allant en serpentant et surmontée d'une ruche en blonde : une pélerine de blonde noire, ornée d'un riche dessin; des manches longues en blonde noire unie, garnies le long du bras et sur le devant de deux rangs de petite blonde à dents et froncée : un bérêt noir formé par deux blondes très-larges, ayant une demi-douzaine de petits esprits noirs placés çà et là, les uns montant, les autres descendant. Voilà une toilette charmante et qui serait à envier, si l'on ne s'attachait qu'à l'effet qu'elle produit, sans remonter à la cause de son origine.

Après avoir épuisé la pose des grands biais froncés sur le devant des têtes de chapeaux, on se contente aujourd'hui de couvrir la forme entière d'un grand carré de gros de Naples qu'on fait revenir d'un seul côté de la passe, en formant de chaque côté de la tête, trois grands plis qui descendent jusqu'au bord du chapeau, et sont fixés sous un nœud. Cette disposition imite un peu, du côté où les plis se réunissent, la forme d'un soufflet ouvert.

Les agrémens de la figure s'effacent avec les années; le feu du regard, la douceur du sourire, l'expression de la physionomie sont soumis à l'influence de ces cruels ennemis de la beauté; le tems, les chagrins ou l'ennui. Un seul attrait semble rester aux femmes, pour attester quels furent leurs avantages et offrir à leur propre souvenir un témoignage de leurs succès passés: cet attrait est dans la grâce de la tournure, dans les charmes de contour et de formes que l'art a su perpétuer et que le goût se plaît à honorer encore; c'est à celles qui apprécient ces heureux avantages que nous recommandons particulièrement le talent de M^{me} Zambonato, rue Louis-le-Grand, n^o 27, au coin du boulevard. Les corsets qui sortent de ses ateliers ne laissent rien à désirer aux goûts les plus

exigeans. Sachant à la fois conserver la souplesse de la taille et faire ressortir l'élégance des formes, adaptant à chaque tournure les coupes qui leur sont les plus favorables; et, par un art particulier, diminuant les torts de la nature ou ajoutant à ses charmes, M^{me} Zambonato est digne d'obtenir la confiance de toutes les dames qui jugent le mérite de l'adresse et du talent qu'il faut employer à cette partie si essentielle de la toilette.

Bien qu'on commence à médire de nos jolis canezous, et qu'ainsi que le disent MM. les journalistes, ils soient, nous en convenons, parfois très-mal portés, cette mode charmante se soutiendra encore parmi les femmes de bon goût, *quand même!* Aussi nous empressons-nous de leur signaler les nouveaux canezous sortis des magasins de M^{me} Mandon, lingère, passage des Petits-Pères, n^o 6. Cette dame a parfaitement senti que, pour sauver ce délicieux costume de la proscription dont il était menacé, il fallait l'entourer d'un luxe auquel il soit difficile d'atteindre; aussi rien n'est plus riche que les broderies dont elle a su l'orner; rien de plus élégant que la manière dont ce travail est disposé, pour en faire des canezous *hors lignes*, et qui braveront, dans un riche équipage, tous les canezous piétons qui encombrent nos promenades. Nous recommandons essentiellement aux dames le magasin de M^{me} Mandon.

LITTÉRATURE.

LES MILLE ET UN JOURS, *Contes Persans, traduits par Petis de la Croix, nouvelle édition, publiée par M. Castel* (1).

Si Peau d'Ane m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême!

disait le bon La Fontaine; et il avait bien raison! Combien de fois les contes sont-ils préférables à la réalité? Les œuvres du derviche Moclès, auteur des *Mille et un Jours*, sont en

(1) 4 vol. in-18, ornés de charmantes gravures. Prix: 12 fr. et 14 fr. par la poste. Chez Carpentier-Méricourt, rue Trainée-St.-Eustache, N^o 15; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, N^o 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

ce genre un chef-d'œuvre. Il est impossible d'avoir plus d'imagination, et surtout une imagination plus vive, plus féconde, que ce célèbre religieux persan. Les *aventures de Couloufe et de la belle Dilara*, l'*histoire de Rusvanshad et de la princesse Chéheristany*, celles du prince *Calaf et de la princesse de la Chine*, du roi *Bedreddin-Lolo*, de la belle *Arouya*, les *aventures singulières d'Aboulsauaris*, surnommé *le Grand Voyageur*, en sont la preuve. Toutes ces histoires merveilleuses sont racontées par la nourrice *Sutlumemé* (*gorge de lait*), à la princesse *Farrukhnaz* (*heureuse fertilité*), qui a pris les hommes en horreur, depuis un songe qu'elle a fait. Une nuit elle rêva qu'un cerf étant arrêté dans un piège, une biche l'avait délivré; et qu'ensuite la biche étant tombée dans le même piège, le cerf au lieu de la secourir, l'avait abandonnée. Dans la crainte d'être sacrifiée à quelqu'un des princes qui la faisaient demander en mariage, *Farrukhnaz* conjura le sage *Togrul-Bey*, son père, de ne la point marier malgré elle, et le roi y consentit. Mais bientôt il se repentit de la promesse qu'il avait faite, et engagea *Sutlumemé* à faire tous ses efforts pour changer la résolution de sa maîtresse. Grâce aux contes de la nourrice et à quelques autres aventures, la princesse devient moins cruelle, et épouse le beau *Farrukschad* (*heureuse joie*), fils unique du prince de Perse.—Ce joli recueil, parfaitement imprimé et sous un format très commode, est précédé d'une préface très bien faite de M. Castel, dans laquelle cet auteur donne des détails fort curieux sur *Moclès*, *Petis de la Croix*, et les *Contes Orientaux*. On les lira avec plaisir, avec fruit.

LE PEIGNE.

On disait souvent : Marie est distraite ; est-ce l'amour qui l'occupe sans cesse ? Fraîche, jolie comme elle l'est, doit-elle manquer d'adorateurs ? Eh bien ! ce n'était pas l'amour qui occupait le cœur de Marie. Le jour on la voyait souvent feuilleter de gros livres, charger sa table de papier, saisir une plume, et se plonger dans de profondes méditations. Le soir la retrouvait encore appuyée sur sa table, la plume à la main, le doigt noirci par l'encre. Que faisait donc Marie ? Elle ne composait pas des romans, ni des poèmes ; elle ne répondait pas.

à une lettre bien tendre, bien passionnée; mais elle combinait des chiffres, passait d'une opération de l'arithmétique à une autre, arrangeait en ordre des caractères bizarres; bref, Marie avait la passion de mettre à la loterie.

Ce qu'elle écrivait était donc des calculs de toutes espèces! Ces livres, dont elle s'entourait, c'était le recueil de tous les grimoires: Cagliostro figurait à côté du petit Albert, et l'art d'expliquer les songes près de la baguette divinatoire! Point de bals, point de plaisirs pour Marie; les chiffres lui tenaient lieu de tout, et l'espoir d'un quaterne ou d'un quine, lui faisait supporter mille chagrins, mille privations. Providence des bureaux de loteries, des loteries particulières, la jeune fille passait sa vie dans toutes sortes de transes. Chaque jour de tirage la comblait de joie, ou la réduisait au désespoir! Enfin, après mille alternatives de bonne et de mauvaise fortune, Marie se trouvait sans ressource, mais non corrigée, mais non revenue de sa funeste erreur.

Le jour où elle avait perdu tout espoir, on vint lui proposer un billet. Il s'agissait de plusieurs objets précieux, dont les différens lots répondaient aux numéros des cartes. Comment le prendre? Plus d'argent, plus de crédit, plus rien à mettre en gage! Marie versait presque des larmes de rage.... Tout-à-coup, une idée lumineuse ranime ses esprits. Elle a entendu vanter la beauté de sa chevelure: ces tresses blondes et onduleuses attiraient souvent les regards... Ne peut-elle les vendre? Elle est bientôt loin de sa demeure... Le sacrifice a été presque aussitôt exécuté que conçu. L'ornement de sa tête est tombé sous le ciseau du coiffeur; quelques pièces d'argent sont dans la main de Marie;... Elle est heureuse, elle tient enfin ce billet qu'elle convoitait avec tant d'ardeur; mais hélas! ne voilà-t-il pas que la pauvre enfant, pour le prix de sa chevelure, gagne un peigne!!!

~~~~~  
J'SUIS ENFONCÉ!

AIR: *C'est à Paris* (de Désaugiers).

Sur mon luth, j'invoquais en vain  
La muse érotique d'Ovide,  
Quand à mes yeux s'offrit soudain  
Le néant... de ma bourse vide;  
Lors en soupirant j'ai tracé:  
J'suis enfoncé!



Dès que j'eus deviné l'amour,  
 Son feu dévora ma jeunesse;  
 Pris, quitté, repris tour à tour,  
 J'allais de maîtresse en maîtresse.  
 Sur mon front l'automne a passé:  
 J'suis enfoncé!

Au joug d'hymen jeune beauté  
 Soumit mes amours infidèles.  
 Le contrat fut bien cimenté;  
 Mais le lendemain à Bruxelles  
 La dot, le beau-père ont passé:  
 J'suis enfoncé!

La bourse, Pactole nouveau,  
 M'offre une chance, je la tente:  
 Inhabile à ce jeu si beau,  
 J'achète du *trois* à soixante,  
 Par le *cinq* il est terrassé:  
 J'suis enfoncé!

Je crois qu'un ami m'est resté,  
 Mais le destin encor me joue;  
 Adolphe, par Plutus doté,  
 Me fuit, lorsque ma barque échoue.  
 Du riche le cœur s'est glacé:  
 J'suis enfoncé!

Sur ma couchette sans duvet,  
 En vain j'appelle l'espérance.  
 La fièvre assiégeant mon chevet,  
 Me montre Atropos qui s'avance,  
 Plus de maux... mon fil est cassé:  
 J'suis enfoncé!

FRÉD.... P.

### MÉLANGES.

Veut-on avoir une jaste et bonne idée de l'amabilité et de la galanterie des Turcs, qu'on lise le fait suivant: l'épouse du fils aîné du Pacha de Tripoli, récemment relevée de couches, recevait les félicitations d'usage en pareil cas. Cette femme jalouse d'une esclave, saisit cette occasion pour prier son mari de la renvoyer; celui-ci tire un pistolet, et après l'avoir étendue morte, la dépouilla de tous ses ornemens précieux et se retira!

M. Alexandre, qui a obtenu tant de succès au Gymnase, dans les *Fourberies de Nicolas*, donnera bientôt, à ce que l'on assure, des représentations sur le théâtre de la rue Chantereine; il jouera en français et en anglais. Tous les goûts seront par conséquent satisfaits.

*A ce Numéro est jointe la Planche 414.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.